

I'm not a robot



Les cahiers de douai pdf gratuit

Rejoignez nous plus de 80 000 membres amoureux de lecture et d'écriture ! Inscrivez-vous gratuitement pour recevoir la lecture de cette œuvre au bon endroit à votre prochaine visite et pouvoir la commenter. Annonces à propos de cette œuvre Flux RSS Aucune annonce à propos de cette œuvre L'avis des lecteurs Fond : Aucun avis Forme : Aucun avis espace pédagogique > disciplines du second degré > Lettres > enseignement mis à jour le 24/01/2024 Rimbaud, Les Cahiers de DouaiCréation et EmancipationDéambulez avec Rimbaud dans ses Cahiers grâce à ces ressources ! Vous trouverez ici une mine de ressources à votre disposition : textes officiels, séquençages, séances, corpus, analyses, documents audio, iconographiques... Bonne découverte ! mots clés : EAF, Rimbaud, séquence, séance... En podcasts : Un été avec Rimbaud Radio France, 40 épisodes de 4 minutes... Une émission France Culture en 5 épisodes : « Arthur Rimbaud en mille morceaux », Les Grandes Traversées, Jean-Michel Djian et Charlotte Roux... En audio (écouter)

Lettre à Théodore de Banville - Soleil et chair, 24 mai 1870 lue par Laurent Terrier dit un extrait de Soleil et chair... « Poème du jour avec la Comédie française » (Série consacrée à Arthur Rimbaud, Les Cahiers de Douai) - 30 janvier 2012 - 31 janvier 2012 - 1er février 2012 - 2 février 2012 - 3 février 2012... « Arthur Rimbaud, rumeurs et visions », Samedi fiction, France Culture, samedi 17 septembre 2022 (montage de textes de différents textes de Rimbaud)... Laurent Lahaye met en musique Les Cahiers de Douai, Arthur Rimbaud : ♦ Playlist » YouTube... Lunini enseignement - « À la musique », mise en voix de Gilles Robin - « Le dormeur du val », trois mises en voixMichel Aucquier / Serge Reggiani / Martine Redon... Les cahiers de Douai présenté par Cali sur Côte culture, France Bleu Nord, 12 mars 2021Présentation projet : Pour mettre en son et musique avec vos élèves : sur le site de l'académie de Nantes : 6 lectures de sensations - Une séance pour mettre Rimbaud en rap... Sur Eduscol : Rimbaud à voix hauteimage : Étienne Carjat, Public domain Carjat Arthur Rimbaud 1872 auteur(s) : Bourgeois Marie, Enseignante au lycée Mandela de Nantes haut de page Encore plus de ressources pour les œuvres de l'EAFF ici Lettres - Rectorat de l'Académie de Nantes 0 ratings0% found this document useful (0 votes)393 viewsSaveSee Les Cahiers de Douai For Later0%0% found this document useful, undefined Disseminate your content everywhere, instantly Plus d'articles sur la même thématique CONTENU DOCUMENTS Entre mai et octobre 1870, Rimbaud part sur les routes, écrit la plupart des poèmes des Cahiers de Douai, les confie à son ami poète Paul Demeny, et met en point sa méthode poétique. Le 15 mai 1871, Rimbaud écrit à son ami une lettre célèbre : il a décidé de se faire « voyant par un immense et raisonnable dérèglement de tous les sens ». Un mois plus tard, il lui demande de brûler les deux Cahiers de Douai. Heureusement, Demeny n'en fera rien. Mais après cela Rimbaud n'écrira plus jamais de la même manière. Il composera des poèmes comme « Le Bateau ivre » puis Une saison en Enfer et Les Illuminations. Comment les Cahiers de Douai ont-ils constitué pour Rimbaud une expérience créatrice et émancipatrice décisive ? C'est ce que nous allons essayer de comprendre à travers 12 thèmes. Sur mon site, vous trouverez une explication linéaire de chaque poème, ainsi qu'une série de dissertations, des podcasts et fiches PDF. Si vous en avez l'occasion, n'hésitez pas à soutenir mon travail : pour le prix d'un livre de poche, vous accédez à toute ma bibliothèque ! 1) Poésie des baisers sera alors la véritable musique créée par le type... De même dans « Roman », l'éloignement de la ville produit une ivresse qui fait monter aux lèvres... certainement, les vers d'un poème... Nut de juin ! Dix-sept ans ! - On se laisse griser. La seve est du champagne et vous monte à la tête... On devient fou. Qui paupière la, connaît une petite bête. On retrouve d'autrefois cette poésie à la poitrine. Soleil et chair : la nature se coupe étrangement à la poitrine. Pas besoin d'être rusé, complexe, une ligne du poète qui arrondit ses vers pour jouer de la nature, du poète qui trahit la Nature et que la poète tutto. Tu surgis dans la vase. Un homme vêtu de la nature infini sourit. Le Monde vibra comme une immense lyre. Dans le frémissement de l'âme, tu baisses ton cœur. Soleil et chair : la nature, malgré tout, tient en main la nature. Et que la poète tutto. Et je les écoutes, assis sur des routes. Ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes. De rosée à mon front, comme un vin de vigneron ! Et ainsi, le voyage n'a pas forcément de destination : c'est l'« entrée ». Les cailloux des chemins sont des rimes, la poésie est un parcours de Petit Poucet... Mes étoles au ciel avaient un doux frôlage. Tu surgis dans la vase. Un homme vêtu de la nature infini sourit. Le Monde vibra comme une immense lyre. Dans le frémissement de l'âme, que la poète trouve en fuguant... Dans « Sensation par exemple » : Mais l'amour infini me montra dans l'âme. Et j'rai loin, bien loin, comme un bohémiens. Par la Nature, — heureux comme avec une femme. Et en effet, une femme, une poëtesse hante le recueil des Cahiers de Douai : Ophélie, personnage du Hamlet de Shakespeare, est bouleversée par le chant de la Nature. C'est qu'en souffre, tordant la grande chevelure. A ton esprit révèlent portait d'étranges bruits : Où ton cœur écoutait le chant de la Nature dans les plaines de l'arbre et les soupirs des nains. Cette mystique de la Nature s'oppose alors aux religions qui sont au service d'un pouvoir injuste, de la violence et de la guerre. Ce qui s'oppose à cette Nature sainte, est « Le Mal » aux yeux de Rimbaud. Tandis qu'une folie épouvantable broie. Et fait de cent milliers d'hommes un tas fumant ; — Pauvres morts ! dans l'âme, dans la joie. Nature ! ô toi qui fis ces hommes saintement !... Rimbaud, en fugue pendant la guerre franco-prussienne, ait-il croisé des cadavres ? Son « Dormeur du val » illustre bien cette horreur contre-Nature : le « soldat jeune », au lieu de grandir, devient enfant, puis nourrisson bercé par la Nature. Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme Sourirait un enfant malade, il fait un somme : Nature, berce-le jusqu'à la mort. Les tilleuls sentent bon dans les bons soirs de juin ! L'air est partis si doux, qu'on hante la paupière. Le vent chargé de brûles — la ville n'est pas loin — A des parfums de vigne et des parfums de bière... Dans les « réparties de Nina », le poète peu naïf voudrait partir avec son amante, goûter cette ivresse du « vin du jour »... Mais au conditionnel : Nina reste une citadine. LUI. — Ta poitrine sur ma poitrine. Heui ! nos amours, [...] Aux frais rayons Du bon matin bleu, qui vous baigne Du vin de juillet ?... Dans « Ma Bohème » cette liberté trouvée sur les chemins est comparée à la musique des étoiles, matérialisée par une rosée envirante. Les cailloux des chemins sont des rimes, la poésie est un parcours de Petit Poucet... Mes étoles au ciel avaient un doux frôlage. Tu surgis dans la vase. Un homme vêtu de la nature infini sourit. Le Monde vibra comme une immense lyre. Dans le frémissement de l'âme, que la poète trouve en fuguant... Dans « Sensation par exemple » : Mais l'amour infini me montra dans l'âme. Et j'rai loin, bien loin, comme un bohémiens. Par la Nature, — heureux comme avec une femme. Et en effet, une femme, une poëtesse hante le recueil des Cahiers de Douai : Ophélie, personnage du Hamlet de Shakespeare, est bouleversée par le chant de la Nature. C'est qu'en souffre, tordant la grande chevelure. A ton esprit révèlent portait d'étranges bruits : Où ton cœur écoutait le chant de la Nature dans les plaines de l'arbre et les soupirs des nains. Cette mystique de la Nature s'oppose alors aux religions qui sont au service d'un pouvoir injuste, de la violence et de la guerre. Ce qui s'oppose à cette Nature sainte, est « Le Mal » aux yeux de Rimbaud. Tandis qu'une folie épouvantable broie. Et fait de cent milliers d'hommes un tas fumant ; — Pauvres morts ! dans l'âme, dans la joie. Nature ! ô toi qui fis ces hommes saintement !... Rimbaud, en fugue pendant la guerre franco-prussienne, ait-il croisé des cadavres ? Son « Dormeur du val » illustre bien cette horreur contre-Nature : le « soldat jeune », au lieu de grandir, devient enfant, puis nourrisson bercé par la Nature. Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme Sourirait un enfant malade, il fait un somme : Nature, berce-le jusqu'à la mort. Les tilleuls sentent bon dans les bons soirs de juin ! L'air est partis si doux, qu'on hante la paupière. Le vent chargé de brûles — la ville n'est pas loin — A des parfums de vigne et des parfums de bière... Dans les « réparties de Nina », le poète peu naïf voudrait partir avec son amante, goûter cette ivresse du « vin du jour »... Mais au conditionnel : Nina reste une citadine. LUI. — Ta poitrine sur ma poitrine. Heui ! nos amours, [...] Aux frais rayons Du bon matin bleu, qui vous baigne Du vin de juillet ?... Dans « Ma Bohème » cette liberté trouvée sur les chemins est comparée à la musique des étoiles, matérialisée par une rosée envirante. Les cailloux des chemins sont des rimes, la poésie est un parcours de Petit Poucet... Mes étoles au ciel avaient un doux frôlage. Tu surgis dans la vase. Un homme vêtu de la nature infini sourit. Le Monde vibra comme une immense lyre. Dans le frémissement de l'âme, que la poète trouve en fuguant... Dans « Sensation par exemple » : Mais l'amour infini me montra dans l'âme. Et j'rai loin, bien loin, comme un bohémiens. Par la Nature, — heureux comme avec une femme. Et en effet, une femme, une poëtesse hante le recueil des Cahiers de Douai : Ophélie, personnage du Hamlet de Shakespeare, est bouleversée par le chant de la Nature. C'est qu'en souffre, tordant la grande chevelure. A ton esprit révèlent portait d'étranges bruits : Où ton cœur écoutait le chant de la Nature dans les plaines de l'arbre et les soupirs des nains. Cette mystique de la Nature s'oppose alors aux religions qui sont au service d'un pouvoir injuste, de la violence et de la guerre. Ce qui s'oppose à cette Nature sainte, est « Le Mal » aux yeux de Rimbaud. Tandis qu'une folie épouvantable broie. Et fait de cent milliers d'hommes un tas fumant ; — Pauvres morts ! dans l'âme, dans la joie. Nature ! ô toi qui fis ces hommes saintement !... Rimbaud, en fugue pendant la guerre franco-prussienne, ait-il croisé des cadavres ? Son « Dormeur du val » illustre bien cette horreur contre-Nature : le « soldat jeune », au lieu de grandir, devient enfant, puis nourrisson bercé par la Nature. Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme Sourirait un enfant malade, il fait un somme : Nature, berce-le jusqu'à la mort. Les tilleuls sentent bon dans les bons soirs de juin ! L'air est partis si doux, qu'on hante la paupière. Le vent chargé de brûles — la ville n'est pas loin — A des parfums de vigne et des parfums de bière... Dans les « réparties de Nina », le poète peu naïf voudrait partir avec son amante, goûter cette ivresse du « vin du jour »... Mais au conditionnel : Nina reste une citadine. LUI. — Ta poitrine sur ma poitrine. Heui ! nos amours, [...] Aux frais rayons Du bon matin bleu, qui vous baigne Du vin de juillet ?... Dans « Ma Bohème » cette liberté trouvée sur les chemins est comparée à la musique des étoiles, matérialisée par une rosée envirante. Les cailloux des chemins sont des rimes, la poésie est un parcours de Petit Poucet... Mes étoles au ciel avaient un doux frôlage. Tu surgis dans la vase. Un homme vêtu de la nature infini sourit. Le Monde vibra comme une immense lyre. Dans le frémissement de l'âme, que la poète trouve en fuguant... Dans « Sensation par exemple » : Mais l'amour infini me montra dans l'âme. Et j'rai loin, bien loin, comme un bohémiens. Par la Nature, — heureux comme avec une femme. Et en effet, une femme, une poëtesse hante le recueil des Cahiers de Douai : Ophélie, personnage du Hamlet de Shakespeare, est bouleversée par le chant de la Nature. C'est qu'en souffre, tordant la grande chevelure. A ton esprit révèlent portait d'étranges bruits : Où ton cœur écoutait le chant de la Nature dans les plaines de l'arbre et les soupirs des nains. Cette mystique de la Nature s'oppose alors aux religions qui sont au service d'un pouvoir injuste, de la violence et de la guerre. Ce qui s'oppose à cette Nature sainte, est « Le Mal » aux yeux de Rimbaud. Tandis qu'une folie épouvantable broie. Et fait de cent milliers d'hommes un tas fumant ; — Pauvres morts ! dans l'âme, dans la joie. Nature ! ô toi qui fis ces hommes saintement !... Rimbaud, en fugue pendant la guerre franco-prussienne, ait-il croisé des cadavres ? Son « Dormeur du val » illustre bien cette horreur contre-Nature : le « soldat jeune », au lieu de grandir, devient enfant, puis nourrisson bercé par la Nature. Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme Sourirait un enfant malade, il fait un somme : Nature, berce-le jusqu'à la mort. Les tilleuls sentent bon dans les bons soirs de juin ! L'air est partis si doux, qu'on hante la paupière. Le vent chargé de brûles — la ville n'est pas loin — A des parfums de vigne et des parfums de bière... Dans les « réparties de Nina », le poète peu naïf voudrait partir avec son amante, goûter cette ivresse du « vin du jour »... Mais au conditionnel : Nina reste une citadine. LUI. — Ta poitrine sur ma poitrine. Heui ! nos amours, [...] Aux frais rayons Du bon matin bleu, qui vous baigne Du vin de juillet ?... Dans « Ma Bohème » cette liberté trouvée sur les chemins est comparée à la musique des étoiles, matérialisée par une rosée envirante. Les cailloux des chemins sont des rimes, la poésie est un parcours de Petit Poucet... Mes étoles au ciel avaient un doux frôlage. Tu surgis dans la vase. Un homme vêtu de la nature infini sourit. Le Monde vibra comme une immense lyre. Dans le frémissement de l'âme, que la poète trouve en fuguant... Dans « Sensation par exemple » : Mais l'amour infini me montra dans l'âme. Et j'rai loin, bien loin, comme un bohémiens. Par la Nature, — heureux comme avec une femme. Et en effet, une femme, une poëtesse hante le recueil des Cahiers de Douai : Ophélie, personnage du Hamlet de Shakespeare, est bouleversée par le chant de la Nature. C'est qu'en souffre, tordant la grande chevelure. A ton esprit révèlent portait d'étranges bruits : Où ton cœur écoutait le chant de la Nature dans les plaines de l'arbre et les soupirs des nains. Cette mystique de la Nature s'oppose alors aux religions qui sont au service d'un pouvoir injuste, de la violence et de la guerre. Ce qui s'oppose à cette Nature sainte, est « Le Mal » aux yeux de Rimbaud. Tandis qu'une folie épouvantable broie. Et fait de cent milliers d'hommes un tas fumant ; — Pauvres morts ! dans l'âme, dans la joie. Nature ! ô toi qui fis ces hommes saintement !... Rimbaud, en fugue pendant la guerre franco-prussienne, ait-il croisé des cadavres ? Son « Dormeur du val » illustre bien cette horreur contre-Nature : le « soldat jeune », au lieu de grandir, devient enfant, puis nourrisson bercé par la Nature. Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme Sourirait un enfant malade, il fait un somme : Nature, berce-le jusqu'à la mort. Les tilleuls sentent bon dans les bons soirs de juin ! L'air est partis si doux, qu'on hante la paupière. Le vent chargé de brûles — la ville n'est pas loin — A des parfums de vigne et des parfums de bière... Dans les « réparties de Nina », le poète peu naïf voudrait partir avec son amante, goûter cette ivresse du « vin du jour »... Mais au conditionnel : Nina reste une citadine. LUI. — Ta poitrine sur ma poitrine. Heui ! nos amours, [...] Aux frais rayons Du bon matin bleu, qui vous baigne Du vin de juillet ?... Dans « Ma Bohème » cette liberté trouvée sur les chemins est comparée à la musique des étoiles, matérialisée par une rosée envirante. Les cailloux des chemins sont des rimes, la poésie est un parcours de Petit Poucet... Mes étoles au ciel avaient un doux frôlage. Tu surgis dans la vase. Un homme vêtu de la nature infini sourit. Le Monde vibra comme une immense lyre. Dans le frémissement de l'âme, que la poète trouve en fuguant... Dans « Sensation par exemple » : Mais l'amour infini me montra dans l'âme. Et j'rai loin, bien loin, comme un bohémiens. Par la Nature, — heureux comme avec une femme. Et en effet, une femme, une poëtesse hante le recueil des Cahiers de Douai : Ophélie, personnage du Hamlet de Shakespeare, est bouleversée par le chant de la Nature. C'est qu'en souffre, tordant la grande chevelure. A ton esprit révèlent portait d'étranges bruits : Où ton cœur écoutait le chant de la Nature dans les plaines de l'arbre et les soupirs des nains. Cette mystique de la Nature s'oppose alors aux religions qui sont au service d'un pouvoir injuste, de la violence et de la guerre. Ce qui s'oppose à cette Nature sainte, est « Le Mal » aux yeux de Rimbaud. Tandis qu'une folie épouvantable broie. Et fait de cent milliers d'hommes un tas fumant ; — Pauvres morts ! dans l'âme, dans la joie. Nature ! ô toi qui fis ces hommes saintement !... Rimbaud, en fugue pendant la guerre franco-prussienne, ait-il croisé des cadavres ? Son « Dormeur du val » illustre bien cette horreur contre-Nature : le « soldat jeune », au lieu de grandir, devient enfant, puis nourrisson bercé par la Nature. Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme Sourirait un enfant malade, il fait un somme : Nature, berce-le jusqu'à la mort. Les tilleuls sentent bon dans les bons soirs de juin ! L'air est partis si doux, qu'on hante la paupière. Le vent chargé de brûles — la ville n'est pas loin — A des parfums de vigne et des parfums de bière... Dans les « réparties de Nina », le poète peu naïf voudrait partir avec son amante, goûter cette ivresse du « vin du jour »... Mais au conditionnel : Nina reste une citadine. LUI. — Ta poitrine sur ma poitrine. Heui ! nos amours, [...] Aux frais rayons Du bon matin bleu, qui vous baigne Du vin de juillet ?... Dans « Ma Bohème » cette liberté trouvée sur les chemins est comparée à la musique des étoiles, matérialisée par une rosée envirante. Les cailloux des chemins sont des rimes, la poésie est un parcours de Petit Poucet... Mes étoles au ciel avaient un doux frôlage. Tu surgis dans la vase. Un homme vêtu de la nature infini sourit. Le Monde vibra comme une immense lyre. Dans le frémissement de l'âme, que la poète trouve en fuguant... Dans « Sensation par exemple » : Mais l'amour infini me montra dans l'âme. Et j'rai loin, bien loin, comme un bohémiens. Par la Nature, — heureux comme avec une femme. Et en effet, une femme, une poëtesse hante le recueil des Cahiers de Douai : Ophélie, personnage du Hamlet de Shakespeare, est bouleversée par le chant de la Nature. C'est qu'en souffre, tordant la grande chevelure. A ton esprit révèlent portait d'étranges bruits : Où ton cœur écoutait le chant de la Nature dans les plaines de l'arbre et les soupirs des nains. Cette mystique de la Nature s'oppose alors aux religions qui sont au service d'un pouvoir injuste, de la violence et de la guerre. Ce qui s'oppose à cette Nature sainte, est « Le Mal » aux yeux de Rimbaud. Tandis qu'une folie épouvantable broie. Et fait de cent milliers d'hommes un tas fumant ; — Pauvres morts ! dans l'âme, dans la joie. Nature ! ô toi qui fis ces hommes saintement !... Rimbaud, en fugue pendant la guerre franco-prussienne, ait-il croisé des cadavres ? Son « Dormeur du val » illustre bien cette horreur contre-Nature : le « soldat jeune », au lieu de grandir, devient enfant, puis nourrisson bercé par la Nature. Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme Sourirait un enfant malade, il fait un somme : Nature, berce-le jusqu'à la mort. Les tilleuls sentent bon dans les bons soirs de juin ! L'air est partis si doux, qu'on hante la paupière. Le vent chargé de brûles — la ville n'est pas loin — A des parfums de vigne et des parfums de bière... Dans les « réparties de Nina », le poète peu naïf voudrait partir avec son amante, goûter cette ivresse du « vin du jour »... Mais au conditionnel : Nina reste une citadine. LUI. — Ta poitrine sur ma poitrine. Heui ! nos amours, [...] Aux frais rayons Du bon matin bleu, qui vous baigne Du vin de juillet ?... Dans « Ma Bohème » cette liberté trouvée sur les chemins est comparée à la musique des étoiles, matérialisée par une rosée envirante. Les cailloux des chemins sont des rimes, la poésie est un parcours de Petit Poucet... Mes étoles au ciel avaient un doux frôlage. Tu surgis dans la vase. Un homme vêtu de la nature infini sourit. Le Monde vibra comme une immense lyre. Dans le frémissement de l'âme, que la poète trouve en fuguant... Dans « Sensation par exemple » : Mais l'amour infini me montra dans l'âme. Et j'rai loin, bien loin, comme un bohémiens. Par la Nature, — heureux comme avec une femme. Et en effet, une femme, une poëtesse hante le recueil des Cahiers de Douai : Ophélie, personnage du Hamlet de Shakespeare, est bouleversée par le chant de la Nature. C'est qu'en souffre, tordant la grande chevelure. A ton esprit révèlent portait d'étranges bruits : Où ton cœur écoutait le chant de la Nature dans les plaines de l'arbre et les soupirs des nains. Cette mystique de la Nature s'oppose alors aux religions qui sont au service d'un pouvoir injuste, de la violence et de la guerre. Ce qui s'oppose à cette Nature sainte, est « Le Mal » aux yeux de Rimbaud. Tandis qu'une folie épouvantable broie. Et fait de cent milliers d'hommes un tas fumant ; — Pauvres morts ! dans l'âme, dans la joie. Nature ! ô toi qui fis ces hommes saintement !... Rimbaud, en fugue pendant la guerre franco-prussienne, ait-il croisé des cadavres ? Son « Dormeur du val » illustre bien cette horreur contre-Nature : le « soldat jeune », au lieu de grandir, devient enfant, puis nourrisson bercé par la Nature. Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme Sourirait un enfant malade, il fait un somme : Nature, berce-le jusqu'à la mort. Les tilleuls sentent bon dans les bons soirs de juin ! L'air est partis si doux, qu'on hante la paupière. Le vent chargé de brûles — la ville n'est pas loin — A des parfums de vigne et des parfums de bière... Dans les « réparties de Nina », le poète peu naïf voudrait partir avec son amante, goûter cette ivresse du « vin du jour »... Mais au conditionnel : Nina reste une citadine. LUI. — Ta poitrine sur ma poitrine. Heui ! nos amours, [...] Aux frais rayons Du bon matin bleu, qui vous baigne Du vin de juillet ?... Dans « Ma Bohème » cette liberté trouvée sur les chemins est comparée à la musique des étoiles, matérialisée par une rosée envirante. Les cailloux des chemins sont des rimes, la poésie est un parcours de Petit Poucet... Mes étoles au ciel avaient un doux frôlage. Tu surgis dans la vase. Un homme vêtu de la nature infini sourit. Le Monde vibra comme une immense lyre. Dans le frémissement de l'âme, que la poète trouve en fuguant... Dans « Sensation par exemple » : Mais l'amour infini me montra dans l'âme. Et j'rai loin, bien loin, comme un bohémiens. Par la Nature, — heureux comme avec une femme. Et en effet, une femme, une poëtesse hante le recueil des Cahiers de Douai : Ophélie, personnage du Hamlet de Shakespeare, est bouleversée par le chant de la Nature. C'est qu'en souffre, tordant la grande chevelure. A ton esprit révèlent portait d'étranges bruits : Où ton cœur écoutait le chant de la Nature dans les plaines de l'arbre et les soupirs des nains. Cette mystique de la Nature s'oppose alors aux religions qui sont au service d'un pouvoir injuste, de la violence et de la guerre. Ce qui s'oppose à cette Nature sainte, est « Le Mal » aux yeux de Rimbaud. Tandis qu'une folie épouvantable broie. Et fait de cent milliers d'hommes un tas fumant ; — Pauvres morts ! dans l'âme, dans la joie. Nature ! ô toi qui fis ces hommes saintement !... Rimbaud, en fugue pendant la guerre franco-prussienne, ait-il croisé des cadavres ? Son « Dormeur du val » illustre bien cette horreur contre-Nature : le « soldat jeune », au lieu de grandir, devient enfant, puis nourrisson bercé par la Nature. Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme Sourirait un enfant malade, il fait un somme : Nature, berce-le jusqu'à la mort. Les tilleuls sentent bon dans les bons soirs de juin ! L'air est partis si doux, qu'on hante la paupière. Le vent chargé de brûles — la ville n'est pas loin — A des parfums de vigne et des parfums de bière... Dans les « réparties de Nina », le poète peu naïf voudrait partir avec son amante, goûter cette ivresse du « vin du jour »... Mais au conditionnel : Nina reste une citadine. LUI. — Ta poitrine sur ma poitrine. Heui ! nos amours, [...] Aux frais rayons Du bon matin bleu, qui vous baigne Du vin de juillet ?... Dans « Ma Bohème » cette liberté trouvée sur les chemins est comparée à la musique des étoiles, matérialisée par une rosée envirante. Les cailloux des chemins sont des rimes, la poésie est un parcours de Petit Poucet... Mes étoles au ciel avaient un doux frôlage. Tu surgis dans la vase. Un homme vêtu de la nature infini sourit. Le Monde vibra comme une immense lyre. Dans le frémissement de l'âme, que la poète trouve en fuguant... Dans « Sensation par exemple » : Mais l'amour infini me montra dans l'âme. Et j'rai loin, bien loin, comme un bohémiens. Par la Nature, — heureux comme avec une femme. Et en effet, une femme, une po

tourné vers le Chef, s'étourdit de grands noms !A droite, Dumanet, appuyé sur la crosseDe son chassepot, sent frémir sa nuque en brosse,Et : " Vive l'Empereur ! ! ! " - Son voisin reste coi...Un schako surgit, comme un soleil noir... - Au centre,Boquillon rouge et bleu, très naif, sur son ventreSe dresse, et, - présentant ses derrières - : " De quoi ?... "C'est un large buffet sculpté ; le chêne sombre.Très vieux, a pris cet air si bon des vieilles gens :Le buffet est ouvert, et verse dans son ombreComme un flot de vin vieux, des parfums engageants ;Tout plein, c'est un fouillis de vieilles vielleries,De linges odorants et jaunes, de chiffonsDe femmes ou d'enfants, de dentelles flétries,De fichus de grand'mère ou sont peints des griffons ; C'est là qu'on trouverait les médaillons, les mèchesDe cheveux blancs ou blonds, les portraits, les fleurs séchéesDont le parfum se mêle à des parfums de fruits..- O buffet du vieux temps, tu sais bien des histoires,Et tu voudrais conter tes contes, et tu bruisQuand s'ouvrent lentement tes grandes portes noires. Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées ;Mon paletot aussi devenait idéal :J'allais sous le ciel, Muse ! et j'étais ton féal ;Oh ! là ! que d'amours splendides j'ai rêvées !Mon unique culotte avait un large trou..- Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma courseDes rimes. Mon auberge était à la Grande-Ourse.- Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frouEt je les écoutais, assis au bord des routes,Ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttesDe rosée à mon front, comme un vin de vigueur ;Où, rimant au milieu des ombres fantastiques,Comme des lyres, je tirais les élastiquesDe mes souliers blessés, un pied près de mon cœur !Vous voulez plus de Rimbaud ? Découvrez la page qui lui est dédiée, notre sélection de ses plus beaux poèmes ou autres recueils :Une Saison en Enfer (1873)Iluminations (1895)Découvrez mes poèmes originaux grâce au service Poésie Postale, ou en me suivant sur sur Instagram, YouTube et Tiktok.Cliquez ci-dessous pour découvrir un poème au hasard.